

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : M. l'abbé Jean  
Heimgartner, Curé de Riddes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1958, tome 56, p. 233-236

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. L'ABBE JEAN HEIMGARTNER  
Curé de Riddes

Aussitôt après la Messe paroissiale du dimanche de la Passion, le matin du 23 mars dernier, M. l'abbé Heimgartner rendait son âme à Dieu. Cette mort imprévue jeta une véritable stupeur parmi ses paroissiens qui l'appréciaient unanimement, et dans tout le pays, où le cher défunt était fort connu. Mais la mort n'était pas inattendue pour lui-même, ainsi que le dira l'un de ses meilleurs et plus fidèles amis, M. l'abbé Maurice Zundel, dans les lignes si belles qu'il a consacrées à sa mémoire dans le *Courrier de Genève* et que nous transcrivons plus loin.

Nous voudrions ici simplement rappeler, et très brièvement, que M. Heimgartner était venu à Saint-Maurice en 1919 — il avait dix-neuf ans — et qu'il suivit régulièrement tous les cours de Grammaire à Rhétorique, jusqu'en 1923. Au cours de ces quatre ans, il se montra un élève appliqué et obtint de



très bons résultats. Sa haute et forte stature, sa voix sonore, sa personnalité déjà nettement dessinée, tout le désignait à l'attention de ses condisciples et de ses maîtres. Parmi les centaines de ses camarades, il était « quelqu'un ». Aussi, à côté des cours, tenait-il une place considérable, nous allions dire qu'il tenait un rôle, et le mot n'est pas faux. Notons tout d'abord qu'il fut secrétaire de la Congrégation mariale du Collège. Mais c'est surtout au théâtre, le vieux théâtre, que Jean Heimgartner conquiert d'amples moissons de lauriers...

On jouait alors des pièces qui paraîtraient sans doute désuètes aujourd'hui, mais on avait alors le goût du panache, et Paul Déroulède ou François Coppée qui tenaient l'affiche n'en manquaient certes pas ! Heimgartner était tout destiné, par la majesté de sa prestance et l'amplitude de sa voix, à incarner les grands personnages : un Ladislas IV, roi de Pologne, dans *L'Hetman*, de Déroulède, ou Etienne, évêque et roi

en pays balkanique, dans le drame de Coppée *Pour la Couronne*. En 1921, on joue *Le Courrier de Lyon*, en février, et Heimgartner y tient naturellement une place ; mais, au spectacle qui était alors de tradition pour la fin de l'année, notre ami est absent et de la scène et du Collège, sa santé l'ayant obligé à interrompre ses cours, où, d'ailleurs, il avait enregistré d'excellents résultats.

En 1922, M. le chanoine Cornut, alors metteur en scène, a résolu d'introduire chez nous Henri Ghéon et son théâtre chrétien, qui dérouta fort nos classiques, tout en apportant un souffle nouveau de poésie et d'élan spirituel. En juin et juillet, nos étudiants jouèrent donc *Saint Maurice ou la Halte d'une Légion*, et *Les Aventures de Gilles ou le saint malgré lui*. Les deux pièces étaient de Ghéon. Jean Heimgartner tint un rôle dans chacune, et deux rôles importants : n'était-il pas dans la première, Exupère, aide-de-camp de Maurice, et dans la seconde, Césaire, évêque d'Arles... On le voit encore remplir le rôle d'Angus, vieux marchand aveugle, dans *Les Jacobites*, de Coppée, en février 1923.

Ceux qui ont connu alors l'ami que nous pleurons aujourd'hui, n'ont pas oublié ces jours fastes où Jean Heimgartner s'était particulièrement distingué par son talent et son affabilité.

... Plus tard, devenu prêtre, l'Abbé Heimgartner exerça longtemps son ministère dans le voisinage de l'Abbaye, comme vicaire de Monthey d'abord, comme curé de Bex ensuite. La proximité et l'amitié amenaient souvent des chanoines de Saint-Maurice à donner leur concours au clergé de ces paroisses : c'était toujours un plaisir que de retrouver ce prêtre distingué, cultivé, éminemment sociable. M. Heimgartner rencontra bien des satisfactions, bien des appuis ; il éprouva aussi bien des déceptions et des souffrances. En ces dernières années, à Riddes, il eut la joie de conquérir le respect et la sympathie de la population tout entière ; il eut la joie de préparer dans cette paix les ascensions spirituelles qui le trouveraient prêt pour l'heure de la rencontre avec Dieu.

L. D. L.

« *Au revoir Notre-Dame de Fatima, au revoir et merci* » : toute l'âme du très cher Curé de Riddes se révèle dans ce cri qui lui sortit du cœur, samedi soir 22 mars, lorsque le téléphérique qui emportait la statue vénérée à Isérables franchissait le premier pylône. Et dimanche matin, à l'issue de la grand-messe où il avait donné son dernier sermon, un malaise torturant annonça subitement l'infarctus du myocarde auquel il devait succomber un quart d'heure après. Notre immense douleur s'illumine de toute la ferveur qu'il avait consacrée à cette octave mariale où, chaque soir, un grand nombre de paroissiens participèrent à l'Eucharistie, qui est l'aboutissement normal de la piété filiale envers la Mère du

Christ. Ce fut la dernière joie de ce vrai pasteur, aussi attaché aux âmes confiées à sa sollicitude que soucieux de leurs progrès.

Engagé dans les P.T.T. lorsqu'il fut touché par la vocation sacerdotale, M. Heimgartner avait repris, au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, ses études secondaires qu'il couronna par son initiation philosophique et théologique aux Universités Grégorienne et Angélique de Rome, avant d'être ordonné prêtre à Sion en 1929. Un vicariat triomphal à Monthey se termina par son transfert à Bex, dont il fut curé pendant près de dix-neuf ans et où l'église, à laquelle il imprima une miraculeuse transformation, demeure le témoin si émouvant de ses goûts et de ses dons.

Il avait, en effet, un tempérament et une sensibilité d'artiste, l'élan créateur d'un bâtisseur de cathédrales uni à un sens très profond de la sainte Liturgie qu'il célébrait avec un recueillement saisissant. Cet attrait pour la prière ecclésiale lui fit croire, un moment, à une vocation bénédictine, dont sa santé compromise interrompit l'essai. Ce fut le début d'une longue épreuve qui le ramena finalement dans son Valais natal, où il connut cinq années de bonheur sacerdotal, en se donnant tout entier à sa paroisse avec l'enthousiasme d'une foi plus ardente que jamais. Une grave opération ébranla son organisme, qui se défendait mal contre de soudaines et fréquentes indispositions. Son action n'en était d'ailleurs aucunement entravée et un intérêt toujours plus vif pour les problèmes de notre temps nourrissait sa prédication, qui atteignait spontanément à une sobre éloquence et à une rare distinction.

A travers toute sa carrière, cependant, comme son véritable centre de gravitation, se retrouve le signe marial qui en constitue l'unité. Lui si réservé, si peu enclin à se raconter, il s'animait soudain d'une tendresse émue quand il parlait de la Sainte Vierge. Elle était vraiment pour lui le Perpétuel Secours, dont une petite lampe ne cessait d'éclairer l'image, comme il ne cessait d'en porter la présence dans son cœur. Il faisait, chaque année, le pèlerinage d'Einsiedeln, dont il aimait particulièrement la discrète intimité et où il renouvelait ce goût de la prière avec Notre-Dame qui frappait de plus en plus les rares témoins de sa vie intérieure.

Et c'est notre suprême consolation, dans cet indicible déchirement, qu'il ait vécu toute sa dernière semaine plongé dans ce dialogue filial avec la Mère du Seigneur — jusqu'à trois heures du matin, entre le vendredi et le samedi —, comme s'il avait eu l'intuition de la nécessité d'une retraite préparatoire à cette brusque assumption qui devait marquer le neuvième jour de ce colloque ininterrompu avec la Sainte Vierge, dont il se sentait si totalement l'enfant.

Que pouvons-nous faire, dans notre douleur, sinon le remettre aux mains de cette Mère, qui l'a si tendrement assumé, pour le conduire à son Fils ? A ce Jésus qui a vaincu la mort par Sa mort et renouvelé la vie par Sa résurrection.

M. Z.